

**Discipline** : Français

**Niveau** : Terminale

**Séries** : C et D

**Thème** : Le contre-pouvoir dans Le Pleurer-Rire d'Henri LOPES

**Sujet** :

Jacques Chevrier écrit : « Toute mutation politique s'accompagne inéluctablement d'injustices et d'échecs »

Victor HUGO de son côté affirme : « *Ceux qui vivent sont ceux qui luttent* ». Justifiez ces deux points de vue dans le roman Le Pleurer-Rire d'Henri LOPES.

**I. Analyse du sujet**

**1. Lecture du sujet**

**2. Identification des parties du sujet**

**Première partie** : Jacques CHEVRIER... sont ceux qui luttent

—————> Thèse de l'auteur

**Deuxième partie** : Justifiez ... Henri LOPES

—————> Consigne = plan explicatif (avec deux parties)

**3. Explication du sujet**

**Première partie** : Toute mutation politique :

—————> Tout changement politique

**Deuxième partie** : s'accompagne inéluctablement :

—————> Entraîne obligatoirement, est suivi inévitablement

**Troisième partie** : d'injustices et d'échecs :

—————> De frustrations, d'insatisfactions, de manquements

**Quatrième partie** : ceux qui vivent...ceux qui luttent

—————> Ceux qui ont la vie sont dans un combat, vivre c'est combattre

**4. Reformulation du sujet**

Tout changement politique entraîne inévitablement des insatisfactions et la vie est un combat.

## 5. Thème du sujet

—————> La politique et le contre- pouvoir

## 6. Idée générale ou problème posé du sujet

—————> Le changement politique et le contre-pouvoir dans Le Pleurer-Rire

## 7. Problématique

- Dans quelle mesure le changement politique entraîne-t-il des insatisfactions dans la société ?
- Comment dans Le Pleurer-Rire la population réagit-elle contre le pouvoir de Tonton ?

## II. Recherche des idées

—————> **Première partie : Tout changement politique entraîne des injustices sociales**

Dans plusieurs pays, les changements politiques se font par cout d'état comme seul moyen d'accéder au pouvoir. Dans Le Pleurer-Rire, le général Bwakamabé renverse par cout d'état sanglant le président Polépolé démocratiquement élu et le contraint à l'exil.

Arrivé au pouvoir, Bwakamabé instaure un nouveau régime dictatorial fait d'injustices : « *tout mouvement, tout changement* ».

Avec le nouveau dirigeant, le peuple est plongé dans la politique d'exclusion. C'est le règne du tribalisme : les postes stratégiques sont confiés aux djabotama ; cette injustice gagne tous les secteurs d'activité.

A l'université, la bourse n'est payée qu'aux étudiants djabotama ; le recrutement dans les services de police est réservé aux djabotama : « *Zoubliez que c'est un djabotama qui commande, hein ?* »

Habitué à la liberté, après le changement du chef de l'état, on assiste à l'interdiction des parties politiques. Seul celui de tonton, le Conseil de résurrection national reste (règne du monopartisme).

Au niveau des médias, on assiste également à l'interdiction de la presse privée et tout autre organe de presse. Seuls les médias publics au service de Tonton sont autorisés.

Sur le plan économique, on assiste à une mauvaise gestion des finances de l'état. Il s'autorise les dépenses de prestige à son propre compte : « *Le trésorier doit être de la partie et doit amener avec lui toute la caillasse* ». De ce fait, il s'octroie le premier le salaire à partir d'un calendrier de paie dressé par lui-même à cause du rationnement des salaires.

Dans sa politique d'exclusion, Bwakamabé n'entend pas voir ou entendre une autre voix que la sienne : « *Vec moi pas d'opposition* » ; « *Blague pas avec le pouvoir* ». Par conséquent, on assistera aux arrestations arbitraires, aux assassinats, à la

déportation des démocrates... « *La prison de Bangoura est remplie des détenus politiques* ».

Tous ces changements inhabituels ternissant tout espoir du peuple se soldent par des frustrations et insatisfactions ne pouvant laisser la population indifférente, inactive, muette. D'où la réaction de presque toutes les couches sociales.

—→ **Deuxième partie : Les échecs et lutte de la population contre le pouvoir de Bwakamabé.**

A son arrivée au pouvoir et tout au long de son règne, Bwakamabé a fait beaucoup de promesses qui malheureusement se sont avérées insatisfaites. Ce qui entraîne le soulèvement de la population :

#### ⊛ **Sur le plan politique**

Tonton a promis la stabilité politique : « *vec moi y aura la stabilité* ». Cependant, le pouvoir a été secoué par plusieurs coup d'état et tentatives de coup d'état et autres actes de déstabilisation. On citera les coups d'état du colonel Haraka et du capitaine Yabaka ; l'attaque de la garden-party par la bande des vingt ; les actes de terrorisme diffus du commando TELEMA. Les tracts et graffitis qui jonchaient chaque jour les rues de la capitale du « pays », Moundié.

#### ⊛ **Sur le plan social**

Le général a promis la sécurité : « *vec moi plus de blablabla* ». Pourtant, plusieurs actes de vandalisme, de terrorisme sont observés. On parlera ainsi de la marche de protestation des femmes dirigées par Malayika, sollicitant la libération de leurs maris arrêtés arbitrairement ; des incendies des voitures et des bars au quartier plateau, coups de fil anonymes de menaces... A titre illustratif, Za Hélène, la sœur du président sera violée par des bandits, ses biens pillés, son mari rasé, son chien tué.

#### ⊛ **Sur le plan économique**

A ce niveau, nombreuses promesses ont été faites, notamment le souci du bien-être du peuple : « *lorsque son peuple meurt de faim, il ne faut hésiter de s'allier avec le diable* ». Malheureusement, le président confond la caisse de l'Etat avec sa propre poche. D'où des dépenses de prestige : construction du complexe de 21 villas ; l'acceptation du projet d'élevage des dindes géantes ; le voyage par avion, première classe du couturier serge de RUIVER, de l'équipe de décorateurs des Champs Elysées et de Théodora la coiffeuse. Il réalise également des dépenses d'une folie de grandeur comme la convocation des conférences internationales pour soigner son image à l'extérieur, le jet de billets de banque au vent et aux eaux. Cependant on

observe l'absence de l'électricité, de l'eau potable, des médicaments dans les hôpitaux...D'où l'un des personnages du roman déclare : « Hier nos malheurs provenaient des blancs qu'il fallait chasser pour que le bonheur vienne. Aujourd'hui les oncles sont partis mais la misère demeure. Qui faut-il donc chasser ? »

**Pour terminer, Le Pleurer-Rire d'Henri LOPES est un roman qui traite de changement politique par la pratique des coups d'état et des injustices sociales entraînant ainsi des échecs et des soulèvements de toutes les couches sociales.**